

Le Livre de Daniel - Numéro cinquante et un

Palmoni : le dévoilement du maître du temps et du langage dans Daniel et l'Apocalypse

Jeff Pippenger

2024-01-15

Ce « certain saint qui parlait » dans Daniel, chapitre huit, versets treize et quatorze, est le Christ en tant que Palmoni. Dans le livre de l'Apocalypse, le Christ est identifié comme l'Alpha et l'Oméga, ce qui, entre autres merveilleuses vérités, le présente comme le Merveilleux Linguiste, et, ensemble, les livres de Daniel et de l'Apocalypse présentent le Christ comme le Maître du temps et du langage. Cela dépasse la capacité humaine de comprendre la portée et la profondeur de ce que signifie le fait que le Christ, en tant que Palmoni (le Dénombrer des Secrets), introduise cet attribut de son caractère dans les deux versets qui établissent le pilier central de l'Adventisme, mais il nous incombe de reconnaître et de défendre les secrets que le Dénombrer des Secrets choisit de révéler.

Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; mais les choses révélées sont à nous et à nos enfants pour toujours, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi.
Deutéronome 29:29.

Un secret qui a été révélé, c'est que le Dénombrant des secrets (Palmoni) est ce "certain saint qui parlait", et que, dans les deux versets où Il se révèle, le pilier central de l'Adventisme est identifié. Dans ces deux versets, le Merveilleux Dénombrant identifie "l'accroissement de la connaissance" qu'Il, en tant que Lion de la tribu de Juda, a descellé en 1798. Dans ces deux versets, les joyaux du rêve de Miller, qui représentent "l'accroissement de la connaissance", furent, sous la direction de la main de Palmoni, publiés sur les deux tables d'Habacuc.

Puis j'entendis un saint qui parlait; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusques à quand durera la vision concernant le sacrifice perpétuel et la transgression dévastatrice, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds ? Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents jours ; puis le sanctuaire sera purifié. Daniel 8:13, 14.

Après que Daniel eut reçu la vision prophétique des royaumes de la prophétie biblique, et eut entendu le dialogue céleste dans les versets treize et quatorze, il chercha à comprendre la « vision ».

Et il arriva que, lorsque moi, Daniel, j'eus vu la vision et que j'en cherchais le sens, voici, quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme se tenait devant moi. Et j'entendis la voix d'un homme entre les rives de l'Oulaï; il cria et dit: Gabriel, fais comprendre la vision à cet homme.
Daniel 8:15, 16.

La « vision » que Daniel cherche à comprendre est la vision « chazon », mais c'est la vision « mareh » qu'il est demandé à Gabriel de faire comprendre à Daniel. Chaque fait a sa portée, et si ce fait est ignoré, la structure et l'architecture du passage sont essentiellement détruites. Au verset

quinze, lorsque Daniel cherche à comprendre la vision « chazon », le « mareh » est caché, mais néanmoins représenté, car, avec « l'apparence d'un homme » (Gabriel), le mot hébreu « mareh » est traduit par « apparence ». Au verset quinze, les deux mots qui ont été traduits par « vision » sont représentés. Daniel, au verset quinze, cherche à comprendre le « chazon », mais Palmoni ordonne à Gabriel, au verset seize, de faire comprendre à Daniel le « mareh ». La structure de ces deux versets est intentionnelle et met en évidence le lien et la différence entre les deux mots.

C'est Palmoni qui ordonne à Gabriel de faire comprendre à Daniel le « mareh », car Celui qui ordonne à Gabriel est Celui qui se tient sur les eaux, et Gabriel entendit sa voix, « une voix d'homme entre les rives de l'Ulai ». C'est le fleuve Ulai qui coule entre les rives, et c'est le Christ qui se tient sur les eaux dans les Écritures. À ce fait s'ajoute que le Christ, en tant qu'archange, est Celui qui commande aux anges. La voix entre les rives est la voix de « ce saint particulier » au verset treize, et c'est sa parole qui ordonne à Gabriel de faire comprendre à Daniel la vision du « mareh ». Au chapitre douze de Daniel, le Christ se trouve de nouveau entre les rives du fleuve. Au chapitre douze, Il est vêtu de lin et jure par Celui qui vit éternellement.

Mais toi, ô Daniel, cache ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin; beaucoup courront çà et là, et la connaissance augmentera. Alors moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres se tenaient là, l'un sur ce bord du fleuve, et l'autre sur l'autre bord du fleuve. L'un d'eux dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve : Combien de temps jusqu'à la fin de ces prodiges ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve, lorsqu'il leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel, et il jura par celui qui vit éternellement que ce serait pour un temps, des temps et la moitié d'un temps; et que, lorsqu'il aura achevé de disperser la puissance du peuple saint, toutes ces choses prendront fin. Daniel 12:4-7.

L'Homme qui était "vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve", "leva sa main droite et sa main gauche vers le ciel et jura par Celui qui vit éternellement", et c'est le même Homme qui, au chapitre huit, ordonna à Gabriel. Dans l'Apocalypse, chapitre dix, le Christ leva aussi la main et jura par Celui qui vit éternellement, mais là il se tient à la fois sur l'eau et sur la terre.

Et l'ange que je vis se tenir sur la mer et sur la terre leva sa main vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, et la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps. Apocalypse 10:5, 6.

Le puissant ange du chapitre dix de l'Apocalypse est Palmoni, qui parla à Gabriel d'entre les deux rives du fleuve au chapitre huit, et indiqua quand la "fin des" "merveilles" surviendrait au chapitre douze. Dans le chapitre dix de l'Apocalypse, c'est lui qui rugit comme un "lion", car il y est représenté comme le Lion de la tribu de Juda.

Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ; voici, le lion de la tribu de Juda, la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux. Et je vis, et voici, au milieu du trône et des quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, se tenait un agneau comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Et il vint et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Apocalypse 5:5-7.

En tant que Lion de la tribu de Juda, Christ est l'agneau qui a triomphé pour ouvrir le livre qui était scellé de sept sceaux. Qu'il marche sur les eaux dans le livre de Daniel, ou qu'il ait un pied sur la mer et l'autre sur la terre dans l'Apocalypse, chacune de ces représentations prophétiques est associée au temps prophétique. Et en tant que Lion de la tribu de Juda, Christ scelle et descelle sa Parole. De même qu'il a scellé le livre de Daniel, il a aussi scellé les sept tonnerres au chapitre dix de l'Apocalypse.

Le puissant ange qui instruisit Jean n'était nul autre que Jésus-Christ. Le fait de poser Son pied droit sur la mer et Son pied gauche sur la terre ferme montre le rôle qu'Il joue dans les scènes finales de la grande controverse avec Satan. Cette position indique Sa puissance et Son autorité suprêmes sur toute la terre. La controverse avait gagné en force et en détermination d'âge en âge, et elle continuera de le faire jusqu'aux scènes conclusives, lorsque l'œuvre magistrale des puissances des ténèbres atteindra son apogée. Satan, uni aux hommes mauvais, trompera le monde entier et les églises qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité. Mais le puissant ange exige l'attention. Il crie d'une voix forte. Il doit montrer la puissance et l'autorité de Sa voix à ceux qui se sont unis à Satan pour s'opposer à la vérité.

Après que ces sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, l'injonction parvient à Jean, comme à Daniel, au sujet du petit livre : « Scelle les paroles que les sept tonnerres ont prononcées. » Celles-ci se rapportent à des événements futurs qui seront dévoilés dans leur ordre. Daniel se tiendra dans son lot à la fin des jours. Jean voit le petit livre desceller. Alors les prophéties de Daniel trouvent leur place propre dans les messages du premier, du deuxième et du troisième ange qui doivent être donnés au monde. L'ouverture du petit livre était le message relatif au temps.

"Les livres de Daniel et de l'Apocalypse ne font qu'un. L'un est une prophétie, l'autre une révélation ; l'un un livre scellé, l'autre un livre ouvert. Jean entendit les mystères que les tonnerres prononcèrent, mais il reçut l'ordre de ne pas les écrire.

« La lumière spéciale donnée à Jean, exprimée dans les sept tonnerres, était une description des événements qui auraient lieu sous les messages du premier et du deuxième ange. » Le Commentaire biblique adventiste du septième jour, volume 7, 971.

Le Christ, représenté comme Palmoni, l'Homme des chapitres huit et douze qui est sur les eaux, est aussi le puissant ange tenant dans sa main le petit livre. Il est le Lion de la tribu de Juda qui scelle et descelle sa Parole, et c'est lui qui commande à Gabriel, car il est Michel, l'archange.

Cependant Michel l'archange, lorsqu'il contestait avec le diable au sujet du corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais dit: Que le Seigneur te réprime. Jude 1:9.

Michael est le nom du Christ, et ce nom indique qu'il est le commandant non seulement des anges, mais qu'il est aussi celui qui a le pouvoir de ressusciter. Le nom Michael signifie « qui est comme Dieu ». Lorsque Nebuchadnezzar vit, dans la fournaise avec les trois hommes de valeur, quelqu'un semblable au Fils de Dieu, il vit Michael. Et l'archange Michael est aussi le prince du peuple de Dieu, contre lequel la petite corne de la Rome païenne s'est exaltée à la croix, en accomplissement

de Daniel chapitre huit, verset onze.

Mais je te montrerai ce qui est consigné dans l'Écriture de vérité ; et nul ne m'assiste dans ces choses, sinon Michel, votre prince. Daniel 10:21.

C'est Michael qui commande les anges, qui ressuscite les morts et qui décide quand la probation prend fin.

« Et en ce temps-là se lèvera Michel, le grand prince qui se tient pour les enfants de ton peuple; et ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là; et en ce temps-là ton peuple sera délivré, quiconque sera trouvé inscrit dans le livre. » Quand ce temps de détresse arrivera, chaque cas sera tranché; il n'y aura plus de temps de probation, plus de miséricorde pour les impénitents. Le sceau du Dieu vivant est sur son peuple. Ce petit reste, incapable de se défendre dans le conflit mortel avec les puissances de la terre mises en ordre de bataille par les troupes du dragon, prend Dieu pour sa défense. Le décret a été promulgué par la plus haute autorité terrestre, selon lequel ils doivent adorer la bête et recevoir sa marque, sous peine de persécution et de mort. Que Dieu vienne en aide maintenant à son peuple, car que pourront-ils faire alors dans un si terrible conflit sans son aide ! Témoignages, volume 5, 212.

L'ultime secret que le Lion de la tribu de Juda dévoile est l'Apocalypse de Jésus-Christ, et cela inclut le fait qu'Il maîtrise le plan et la structure de chaque élément de Sa Parole prophétique. L'Homme vêtu de lin qui se tient sur les eaux, qui lève la main et jure par Celui qui vit éternellement, et qui crie comme un lion, de sorte que sept tonnerres font entendre leur voix, est Celui qui scelle le livre de Daniel et qui scelle les sept tonnerres de l'Apocalypse. C'est Lui qui ouvre le livre scellé de sept sceaux, qui a le pouvoir de ressusciter, et qui est le grand Prince qui se lève et annonce la fin de la probation. Quand Palmoni ordonna à Gabriel de faire comprendre à Daniel la vision "mareh", Il voulait dire exactement cela.

Il n'a pas ordonné à Gabriel de faire comprendre à Daniel la vision "chazon". La vision "chazon" est la vision des royaumes de la prophétie biblique dans le chapitre huit de Daniel, versets un à douze, et c'est aussi la "vision" à laquelle il est fait référence au verset treize, dans une question de durée. "Jusqu'à quand durera la vision ?" La vision "chazon" concerne les puissances dévastatrices du quotidien (paganisme) et de la transgression (papalisme) qui foulent aux pieds le sanctuaire et l'armée.

Puis j'entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Jusqu'à quand s'accomplira la vision concernant le sacrifice perpétuel et la transgression dévastatrice, livrant le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds ? Daniel 8:13.

Le Christ, en tant que Palmoni (le Merveilleux Calculateur), se voit demander: « jusqu'à quand » durera la vision « chazon », et il répond: « jusqu'à deux mille trois cents jours; alors le sanctuaire sera purifié. » Daniel désire alors comprendre la vision « chazon » qui concerne « le sacrifice perpétuel et la transgression de la désolation, afin de livrer le sanctuaire et l'armée pour qu'ils soient foulés aux pieds. » Mais Gabriel reçoit l'ordre de faire comprendre à Daniel la vision « mareh ». Chaque fait a son importance dans la Parole de Dieu. La vision « mareh » est la vision des

soirs et des matins identifiée au verset vingt-six.

Et la vision des soirs et des matins dont il a été question est vraie ; c'est pourquoi tiens secrète la vision, car elle se rapporte à des jours lointains. Daniel 8:26.

Le mot "vision" est mentionné deux fois dans le verset. La première référence est la vision "mareh" et la seconde est la vision "chazon". La vision "mareh" est la vision des "soirs et matins".

L'expression hébraïque "soirs et matins" se rencontre souvent dans la Bible, et elle est toujours traduite par "soirs et matins", comme au verset vingt-six. Le seul endroit dans la Bible où elle est traduite autrement que par "soirs et matins" est au verset quatorze, où elle est simplement traduite par "jours". Le texte hébreu du verset quatorze se lirait ainsi : "Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins."

Le verset qui constitue le pilier central de l'adventisme est le seul verset dans la Parole de Dieu où "evening and mornings" est rendu simplement par "days". Chaque fait a son importance, et à tout le moins, il est clair que Palmoni mettait délibérément l'accent sur ce verset. Il l'a fait en dirigeant l'esprit de ceux qui ont traduit la Bible King James afin qu'ils rédigeaient l'expression différemment de la manière dont elle est toujours écrite dans Sa Parole. La conclusion à tirer de ce fait, c'est que lorsque Gabriel reçoit l'ordre de faire comprendre à Daniel la vision "mareh", il reçoit l'ordre de faire comprendre à Daniel la vision de l'apparition de 1844, et non la vision "chazon" concernant le piétinement du sanctuaire et de l'armée.

La vision des « soirs et matins » concerne une manifestation qui se produit au moment où la purification du sanctuaire a commencé le 22 octobre 1844. La vision de la manifestation du 22 octobre 1844 ne porte pas sur le sanctuaire foulé aux pieds, mais sur la purification du sanctuaire. Y a-t-il eu une manifestation prophétique à cette date ?

« La venue du Christ, notre souverain sacrificateur, dans le lieu très saint, pour la purification du sanctuaire, présentée dans Daniel 8:14 ; la venue du Fils de l'homme vers l'Ancien des jours, telle qu'elle est présentée dans Daniel 7:13 ; et la venue du Seigneur à Son temple, annoncée par Malachie, sont la description d'un seul et même événement ; et cela est aussi représenté par la venue de l'époux aux noces, décrite par le Christ dans la parabole des dix vierges, en Matthieu 25. » The Great Controversy, 426.

Gabriel fut chargé de faire comprendre à Daniel l'apparition prophétique du Christ dans Son temple le 22 octobre 1844. Pour cette raison, Gabriel donna à Daniel un second témoignage concernant la date du 22 octobre 1844, car Gabriel guida chaque auteur biblique qui consigna, sous une forme ou une autre, le principe biblique selon lequel la vérité est établie sur le témoignage de deux. Si Gabriel devait faire comprendre à Daniel la date du 22 octobre 1844, il aurait besoin d'un second témoignage pour établir « la vision de l'apparition ».

Gabriel commence son œuvre en répondant d'abord au désir de Daniel de comprendre la vision « chazon », et il le fait en indiquant que cette vision s'achève au « temps de la fin » en 1798.

Et j'entendis une voix d'homme entre les rives de l'Ulaï; elle cria et dit: Gabriel, fais que cet homme comprenne la vision. Il s'approcha alors du lieu où je me tenais; et, à son approche, je

fus effrayé et tombai la face contre terre; mais il me dit: Comprends, fils de l'homme, car la vision est pour le temps de la fin. Daniel 8:16, 17.

La "vision" du verset précédent, c'est-à-dire "au temps de la fin", est la vision "chazon", et le "temps de la fin" dans le livre de Daniel correspond à 1798. C'est la "vision" que Daniel avait cherché à comprendre, mais ce n'était pas la "vision" que Gabriel avait reçu l'ordre de faire comprendre à Daniel. Pour cela, Gabriel va fournir un second témoin.

Ainsi, il s'approcha du lieu où je me tenais; et lorsqu'il arriva, je fus saisi de crainte et je tombai face contre terre; mais il me dit: Comprends, ô fils de l'homme; car la vision concerne le temps de la fin. Comme il me parlait, je tombai dans un profond sommeil, le visage contre terre; mais il me toucha et me fit tenir debout. Et il dit: Voici, je te ferai connaître ce qui arrivera à la fin de l'indignation; car la fin arrivera au temps fixé. Daniel 8:17-19.

Gabriel reprend sa mission en disant à Daniel : « Regarde », ce qui revient à inviter Daniel à considérer le fait suivant. Le fait suivant est que la « dernière indignation », parmi les deux « sept temps » du Lévitique 26, prend fin en 1844. La « dernière indignation » est directement identifiée comme une prophétie temporelle, car elle a un « temps fixé » auquel elle « prendra fin ». L'« indignation » doit représenter une période de temps, puisqu'un « temps fixé » est assigné à sa fin. Si l'« indignation » n'était qu'un simple point dans le temps, elle n'aurait pas de fin ; elle serait simplement le moment où elle a eu lieu.

L'"indignation" a un point final nettement marqué; ce point marque donc la fin d'une période. Cette période est présentée comme "la dernière indignation". S'il y en a une dernière, il doit y en avoir une première. La "première indignation" est identifiée dans le chapitre onze de Daniel, et là aussi il s'agit d'une période, car la papauté allait "agir et prospérer" jusqu'à la fin de "l'indignation".

Et parmi les hommes de discernement, quelques-uns tomberont, afin de les éprouver, de les purifier et de les blanchir, jusqu'au temps de la fin; car c'est encore pour un temps fixé. Et le roi fera selon sa volonté; il s'exaltera et se magnifiera au-dessus de tout dieu, et prononcera des paroles étonnantes contre le Dieu des dieux, et il prospérera jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie; car ce qui est déterminé sera accompli. Daniel 11:35, 36.

Dans ces deux versets, le roi qui agit selon sa volonté et s'exalte est le sujet. Le verset trente-six est celui que Paul paraphrase, lorsqu'il identifie « l'homme du péché » qui est assis dans le temple de Dieu, se montrant lui-même comme étant Dieu. La persécution des Âges sombres, de l'an 538 jusqu'en 1798, est identifiée au verset trente-cinq, et elle se poursuit jusqu'au « temps de la fin », qui était 1798, c'est-à-dire le « temps fixé ». Le verset trente-six indique alors que la papauté « prospérerait » « jusqu'à ce que l'indignation soit accomplie ». Le verset indique que la papauté a prospéré jusqu'en 1798, moment où la première « indignation » avait été « accomplie ». La Parole prophétique de Dieu avait « déterminé » que la papauté durerait pendant mille deux cent soixante ans, jusqu'en 1798, qui était le « temps de la fin ».

La première « indignation » a pris fin en 1798, et « la dernière indignation » a pris fin en 1844. Ces deux indignations sont représentées comme des périodes de temps, qui ont eu des fins spécifiques, les identifiant ainsi toutes deux comme des prophéties de temps. Gabriel a reçu de Palmoni l'ordre

de faire comprendre à Daniel la vision d'apparence (« mareh ») des « soirs et matins » (jours) qui identifiaient le 22 octobre 1844, et il l'a fait en fournissant un second témoignage pour cette date.

La vision « chazon » du verset treize, que Daniel désirait comprendre, était la vision du piétinement qui s'est terminée au « temps de la fin » en 1798. La vision « mareh » du verset quatorze s'est achevée avec l'apparition du Christ dans le Lieu très saint le 22 octobre 1844, en accomplissement de la prophétie temporelle de deux mille trois cents ans, et également de celle de deux mille cinq cent vingt ans. Ces deux prophéties temporelles sont représentées sur les tables sacrées d'Habacuc, que Sœur White affirme avoir été dirigées par la main du Seigneur, et qui ne devraient pas être modifiées.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

« Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup à désapprendre. Dieu et le ciel seuls sont infallibles. Ceux qui pensent qu'ils n'auront jamais à renoncer à une conviction à laquelle ils tiennent, qu'ils n'auront jamais l'occasion de changer d'opinion, seront déçus. Tant que nous nous attachons à nos propres idées et opinions avec une obstination résolue, nous ne pouvons pas avoir l'unité pour laquelle le Christ a prié. » Review and Herald, 26 juillet 1892.